

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **17 (1883)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{lle} D^e Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

A CHASSERON.

Fleurier, Mai 1883.

Cher ami et cher collègue,

J'arrive de Chasseron, retrempe et fortifié comme clubiste. Si l'article que je te promets depuis longtemps sur cette cime a été retardé, il n'en vaudra peut-être que mieux, celui-ci est un pur cru de la Montagne, tout frais ! D'autres préoccupations, à la suite d'une grande épreuve, ont absorbé mon temps, mes forces; maintenant je pourrai, grâce à Dieu, de nouveau m'intéresser au Club Jurassien, notre enfant. Pardonne ce long retard.

Chasseron a toujours été beau, plus beau que jamais ! Nous étions neuf, nous avons été bien reçus et Chasseron nous a salués et inspirés. C'est en son nom que je t'écris ces lignes pour le Rameau de Sapin; mais pour aujourd'hui je ne puis faire qu'un court résumé de toutes les choses qui nous ont été communiquées et qui formeront assez de matière pour plusieurs articles que nous déposerons plus tard dans l'organe de notre petite Société.

Vais ce que Chasseron nous a dit..... mais il faut que je te communique quelques détails sur notre ascension, qui ne sont pas sans intérêt.

Nous étions donc neuf, 5 Dames et 4 Messieurs, habitants de deux villages du Vallon, de Môtiers et de Fleurier. Après notre rendez-vous à la Montagnette, nous nous sommes acheminés lentement, tout en causant, vers la Montagne, en faisant de la botanique et en admirant quoi ? une **Société d'émulation** qui se présentait à nos regards. Une Société d'émulation, quoi ? des Messieurs, des hommes, des savants ? mais pas du tout ! Une magnifique forêt, dans laquelle chaque individu était animé du même zèle, celui d'arriver à la lumière, au soleil, vers le Ciel ! Oui, si nos forêts sont si belles, si riches, si les troncs des arbres, des sapins comme des hêtres, des bouleaux et des chênes, se distinguent par leur belle forme svelte, droite, élancée, ils doivent cette belle, noble et utile qualité à la même tendance qui les anime : l'aspiration à la lumière. C'est par leur cime qu'ils s'élancent vers la région élevée, et c'est leur sève forte et fertile qui leur donne cette puissance d'élévation, beau symbole de la puissance qui doit aussi nous animer, nous, hommes, qui devons, si nous ne voulons pas désespérer comme les sujets malades de la forêt qui se sont laissés dépasser, sentir en nous la sève de vie pour lutter, dans une émulation commune, contre tout ce qui peut déprimer et empêcher notre noble développement.

Oui, chers amis, les sociétés d'émulation datent depuis longtemps : depuis qu'il y a des êtres associés, rapprochés par une même tendance, depuis qu'il y a un soleil vivifiant. Courage donc, et nous arriverons.

Après la forêt, le pâturage, parsemé de nos magnifiques gentianes, celle du printemps et sa soeur à grande cloche, la gentiane à tige courte (*G. acaulis*), deux plantes qui ont toujours pour compagnon le Renoncule de la Montagne (*R. montanus*), chose très curieuse, et qui passe avec elles dans le même espace de temps. Nous passons à côté des chalets (du Beaugard, des Frisettes et de la Grandsonne) en visitant la petite combe où croît l'*Arnica*, qui pousse déjà avec vigueur. Belle plante ! digne d'être ménagée comme rareté dans notre Jura, où elle n'est qu'hôtesse alpine. **Les chalets !** Institutions qui laissent bien à désirer. Nous en parlerons une autre fois ; disons seulement pour aujourd'hui qu'une des plantes les plus belles et les plus utiles au monde, vraie plante de montagne, pousse et devra lui servir d'ornement et être cultivée dans sa proximité. Quelle est cette plante remarquable ? C'est le *Rheum officinale*, la vraie Rhubarbe de Chine, que nous ne possédons en Europe que depuis quelques années, grâce aux sains que Messieurs les Chinois ont eus de nous la cacher, et ils savent pourquoi. Aujourd'hui nous l'avons, et je crois que c'est pour nous une très belle chance. Elle donnera plus de charme et plus de valeur à nos chalets - c'est moi qui sous le dis - et nous familiarisera avec une vraie merveille de la création. J'ai eu cette idée dans un séjour que j'ai fait l'année dernière à Brigelo (Grisons) en voyant le développement prodigieux du *Rumex alpinus* autour des chalets. Le *Rheum* en question, plante de la même famille, remplacera avec avantage cette plante peu utile.

Monsieur Otto Froebel fils à Zurich, grand horticulteur, auquel j'ai communiqué mon idée tout dernièrement, a la même conviction ; il offre même de jeunes plantes à un prix très réduit, et Monsieur Baur, à la Chaux-de-Fonds, en fournit aussi. Ma plante, qui est de ce dernier, portera, j'espère, graine cette année et j'en offre d'avance à tous mes collègues clubistes. Après cette dissertation et une autre, très importante, sur laquelle nous parlerons plus tard : la fertilisation du sol épuisé de nos pâturages par des plantes à racines pivotantes qui serviront, avec d'autres moyens encore, à relever les richesses immenses du sous-sol, et après avoir cherché et trouvé la gentiane *acaulis* blanche, nous sommes arrivés sur le sommet à midi juste, après une course de 5^{1/2} heures que nous avions pu faire en 3 heures. Ce n'est pas le manger et le boire qui nous avait retardé, mais le besoin de nous épanouir sous ce beau soleil et dans ce souffle frais et parfumé de la montagne. Nous sentions la vie ; chacun disait son mot, et, à propos de manger et de boire, l'un de nous, aussi grand coureur de montagne, disait que les arrêts fréquents, pour manger et pour boire, étaient justement le moyen non-seulement de gâter le charme d'une course, mais aussi d'en détruire complètement le bon effet, le résultat salutaire ; mieux valait de faire un bon repas à l'heure accoutumée. Sa-dessous, longue discussion et approbation générale - les jeunes parmi nous votaient de confiance. Avec le sang et la tête échauffés, avec l'estomac trop souvent chargé, la poésie s'efface, on n'est plus qu'une locomotive surchauffée, on ne jouit plus que d'une gaieté sans mesure et bruyante, et le lendemain on a mal à la tête et à l'estomac, avec la fatigue et la lassitude d'une sombre réaction. (A suivre.)

CRÊTE DU MONT RACINE

(entre la Sagne et Cofrane)



LA RACINE.

Comment se fait-il que la sommité de la Racine, que les habitants de la vallée de la Sagne nomment **les Coirons**, soit moins connue et moins fréquentée que le Creux-du-Vent, le rocher de Gablette et Cête-de-Rang, bien qu'elle soit la plus élevée du Jura Neuchâtelais (1440 mètres) ? Comme on le sait, Cête-de-Rang n'est qu'à 1423 mètres, et le signal du Creux-du-Vent (1463 mètres) est sur territoire vaudois. Il est à croire que parmi les montagnes comme chez les hommes il y a des individus privilégiés pour qui sont toutes les faveurs de la fortune, et des desherités qui, en dépit d'un mérite réel, demeurent toujours dans une humble obscurité, en quoi ces derniers sont peut-être plus heureux que les autres, s'il faut en croire le grillon de la fable :

..... Pour vivre heureux vivons cachés.

Quoi qu'il en soit, le Panorama de la Racine est un des plus variés dont on puisse jouir de notre Jura. Il est vrai que le premier plan du Val-de-Rux est en partie masqué par les pâturages des Pradières et que le rideau des forêts de Serrone et de Montmollin cache une partie du Vignoble. Mais, en revanche, un autre tableau non moins intéressant se présente aux regards du côté du Nord et de l'Ouest. Au pied de la montagne s'étend la longue vallée marécageuse que remplit presque d'un bout à l'autre, sur un espace d'une heure et demie, l'enfilade des maisons de la Sagne, et au fond de laquelle s'étale en amphithéâtre le blanc village des Ponts. Au-delà se succèdent jusqu'au Doubs toutes les chaînes parallèles du Jura, laissant apercevoir ou desiner entre elles les vallons qui les séparent. Ça et là la verdure claire des prairies et des pâturages et celle plus noire des sapins est ponctuée de maisons isolées ; on aperçoit même les quartiers les plus élevés du Socle et de la Chaux-de-Fonds. A l'horizon le plus lointain, par-dessus Saulierel, une dernière ligne bleuâtre de montagnes se confond presque avec l'azur du ciel : c'est la chaîne des Vosges. Vers le Sud, c'est l'incomparable panorama des Alpes et du plateau dans toute sa serene grandeur, tel qu'on peut l'admirer de tous les sommets de notre Jura.

La Racine se termine à son point culminant par une crête rocheuse, abrupte au Nord et descendant en pente plus douce vers le Sud. Toutes les anfractuosités des rochers sont tapissées des rosettes charnues du *Saxifraga aizoon*.

Du Vignoble on y parvient aisément et sans grande fatigue par Rochefort, la gorge de la Fouëta-Combe et les prés de la Sagneule.

G. Huguenin.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs et aux membres du Club Jurassien que M. M. James E. Roulet, inspecteur général des forêts, et Eugène Cornaz, ingénieur-forestier, se sont mis à la disposition du Club pour diriger les travaux de reboisement des terrains du Creux-du-Van.

La réunion annuelle du Club Jurassien aura lieu le 23 Septembre au Creux-du-Van. Nous espérons que les clubistes y seront nombreux.